

# M



STYL  
SIL  
GRI

RENCONTRE  
RON ARAD,  
ARTISTE DESIGNER

LIVRE CULTE  
«LE ROUGE ET LE NOIR»  
PAR GILLES LEROY

ART  
CY TWOMBLY  
AU CIEL DU LOUVRE



Ci-dessus Le lobby de l'Hôtel Jules, éclairé par des suspensions circulaires, a été conçu par Tristan Auer et Frédéric Sicard. À droite une chambre des Fontaines du Luxembourg décorée par Fabrice Ausset. Ci-contre Une chambre de l'Hôtel Récamier rénovée par Jean-Louis Deniot. Un hommage à l'Art décoratif à la française.

**NUIT DESIGN** ENTRE LES STANDARDS DES CHAÎNES HÔTELIÈRES ET LES PALACES, ÉMERGENT PARTOUT EN EUROPE DES PETITS HÔTELS DE CHARME QUI FONT DE LEURS CHAMBRES DES BIJOUX DE DESIGN OÙ IL FAIT BON VIVRE COMME À LA MAISON... EN PLUS BEAU. VISITE PARISIENNE.

TEXTE SERGE GLEIZES

**I**ls s'appellent Joyce, Jules, Recamier, Fontaines du Luxembourg, Petit Paris. Leurs adresses, on se les confie de bouche à oreille. Leur clientèle? Celle pour laquelle un hôtel est avant tout une maison qui ne se conçoit pas sans âme. Et ce nouveau phénomène porte ses fruits jusqu'aux stars discrètes, notables de province ou grosses fortunes des emirats, lassés du luxe flamboyant des grands palaces, les fréquentent de plus en plus. C'est tout dire. Certes, ici, le service n'est pas celui d'un cinq étoiles. Et alors? D'autres paramètres compensent ce manque apparent: le charme, la discrétion, l'intimité et une manière de vous faire croire que vous êtes ailleurs tout en étant chez vous, une fois le seul franchi. Les raisons de ce délicieux dépaysement? Un objet familier, un parfum singulier, un éclairage, un feu de cheminée, un meuble design, la couleur d'un tissu. Adieu donc la monochromie bon ton, le sempiternel triptyque beige, grège, blanc, le mobilier minimaliste, fonctionnel et clinique, aux lignes aseptisées des grandes chaînes hôtelières. Bienvenue à la couleur, aux motifs psychédéliques, aux meubles de créateurs. Ici, l'affect l'emporte sur le paraître, le sens du détail sur le cliché, le côté bohème sur le politiquement correct. Pour répondre à cette nouvelle philosophie, la décoration a donc été confiée à la fine fleur de l'architecture d'intérieur

d'aujourd'hui. Pas forcément les Jacques Garcia, Pierre Yves Rochon, Ed Tuttle, Didier Gomez, Alberto Pinto, mais les autres, les valeurs montantes, les Sybille de Margerie, Tristan Auer, Fabrice Ausset, Jean Louis Demot. La relève, en sorte! Ces derniers, jeunes et branchés, ont mis sur d'autres critères, la poésie, le souvenir, la corde sensible pour attirer une nouvelle clientèle sans pour autant éloigner les habitués. « L'idée est de proposer une sorte de découverte », explique Fabrice Ausset, décorateur des Fontaines du Luxembourg, à Paris, « une autre forme de séjour, une expérience sans prétention ». Charge donc aux décorateurs de donner du sens à la patine d'un mur, à la texture d'une matière, à un tissu, de faire travailler les meilleurs artisans, de chiner les objets ou de dessiner des meubles qui s'inscrivent dans une époque. En un mot, d'éviter le total look. « J'ai privilégié le côté très privé du lieu », confirme Jean Louis Demot, décorateur du Recamier à Paris. « L'hôtel est conçu comme une maison de ville particulière ». Bref, les décorateurs y mettent autant de passion que s'ils réalisaient un cinq étoiles. Mieux, leur propre demeure. « Le danger est de tomber dans la reconstitution historique et le pastiche », explique Sybille de Margerie, déco-

ratrice du Petit Paris, un hôtel dans le V<sup>e</sup> où se côtoient les dernières créations de maisons comme Lelievre ou Pierre Frey, parmi des meubles contemporains sur mesure et des photos de Paris signées Roman. Dans la plupart de ces nouveaux hôtels, les chambres sont souvent exigües, les salles de bains dessinées au cordeau. Pour cela, pas d'alternative! Tout casser puis tout rebâtir. Concrètement, modifier les volumes, retravailler l'éclairage, créer une petite salle de petit déjeuner là où il n'y a souvent pas de salle de restaurant (détail de peu d'importance, car ces hôtels sont souvent situés dans des quartiers nantis en bonnes tables).

En revanche, tout l'arsenal high tech d'aujourd'hui suit. On a beau avoir quelques étoiles de moins que les grands palaces, on n'a pas à rougir de ses prestations: air climatisé, accès au wi fi, room service, salle de fitness et de massage parfois et attention toute particulière apportée à l'économie d'énergie, comme à l'Hotel Joyce à Paris, qui utilise des ampoules à basse consommation, équipe ses robinets de « mousseurs » limitant le débit d'eau, propose des petits déjeuners bio.

Mais le secret de ces nouveaux lieux réside également dans la relation très particulière qu'entretiennent les propriétaires avec leurs décorateurs, auxquels ils donnent la plupart du temps carte blanche. Et Philippe Maidenberg, décorateur du Joyce, de le confirmer. « C'est sans doute le lieu le plus persona-

**Le secret de ces nouveaux lieux réside dans la relation très particulière qu'entretiennent les propriétaires avec leurs décorateurs.**



Il s'agit que j'ai réalisé, dit-il. J'ai toujours eu avec mon client une très grande complicité. Cela fait quinze ans que nous travaillons ensemble. » Normal donc que de bonnes ondes planent sur ces demeures traitées comme de véritables histoires personnelles. « Chaque projet est différent, admet à son tour Sybille de Margerie. Chaque chantier est unique. Tout cela est un peu de la haute couture. »

L'Hôtel Jules, tel est le nom du dernier bébé de Grace Leo (présidente de GLA Hôtels, le Montalembert et le Lancaster à Paris, le Cadogan à Londres, le Royal Riviera à Saint Jean-Cap-Ferrat) situé dans le IX<sup>e</sup> arrondissement parisien, entre la salle Drouot, les grands magasins et l'Opéra. Tristan Auer et Frédéric Sicard ont répondu au postulat de base : réveiller une adresse désuète en lui réinventant une maturité. « C'était un hôtel Mercure à deux étoiles situé dans un quartier sans intérêt, confirme Tristan Auer. Il fallait raconter une histoire, celle de Jules et Jim, jouer la carte de la complicité, et profiter de la proximité sulfureuse de Pigalle pour travailler sur une trame cinématographique sans jamais sombrer dans l'ostentation. » Déclinaison vintage avant tout, inspirée des années 1950, 1960 et 1970. Avec son sol recouvert d'un tapis pied-de-poule, le lobby mélange banquette grande comme une Cadillac, fauteuils à oreillettes, rocking-chair, tableaux modernes, meubles sur mesure, créations venant de chez Polz Potten, Conran Shop, Silvera... Dans les chambres, tapis zébré pour la note yé-yé et tentures en velours rouge et ocre pour le côté ouaté.

## Le sens du métissage

Direction le VI<sup>e</sup> arrondissement. Nommé jusqu'alors Hôtel du Luxembourg, il vient d'être rebaptisé Fontaines du Luxembourg. « La raison de ce nom est simple, explique le décorateur Fabrice Anusset, addict aux lieux festifs et colorés. L'idée est venue d'une vieille fontaine qui croupissait dans la cour intérieure et qui a été enlevée. Mais elle a servi de thème pour les photos géantes qui décorent les murs des chambres. Chacune s'inspire d'une fontaine de Paris,

## Dans la salle à manger de l'Hôtel Joyce éclairée par une verrière, les fauteuils d'anciennes voitures font face à des Thonet complètement inédits.

de Verner Panton, le décorateur n'a pas hésité à faire cohabiter bibliothèque en tôle, canapés xviii<sup>e</sup> et Napoléon III, meubles de chez Ikea ou de Christophe Delcourt, fresque de Franck Rezzak, voilage Missoni, textiles Kenzo et Paul Smith...

Même sens du métissage à l'Hôtel Joyce (groupe Astotel) situé rue La Bruyère, dans le IX<sup>e</sup> arrondissement. Face au desk composé de tours Eiffel dessiné par l'architecte du lieu Philippe Maidenberg (il a fait ses classes avec Ieoh Ming Pei pour le chantier du Grand Louvre), une longue banquette en cuir blanc matelassé cohabite avec une horloge de George Nelson des années 1960 éditée par Vitra, un fauteuil africain de Cheick Diallo, un parquet éclairé par fibre optique. « Ce fut une complète réhabilitation, avoue le décorateur. La déco en revanche, je dirais qu'elle est un peu de bric et de broc. » Il n'empêche, l'harmonie est au cœur de cette démonstration subtile où rien n'est anecdotique. Dans la salle à manger éclairée par une verrière, les fauteuils d'anciennes voitures font face à des

dont celle, toute proche, de Catherine de Médicis, située au jardin du Luxembourg. » Toutes les chambres ont été restructurées, les couleurs travaillées dans des tonalités profondes. Résultat : un métissage des arts décoratifs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle mêlant le style Madeleine Castaing, grande décoratrice des années 1930, et le style néogustavien. Côté mobilier, ça déménage également. Connue pour mélanger avec brio meubles d'Ettore Sottsass, d'André Dubreuil, de Carlo Molino,

Thonet complètement inédits, les murs sont décorés de miroirs inclinés, histoire de perdre le nord, et le grand lustre en forme de nuages (Vialuce) nimbe le tout d'une lumière opalescente. Même sens du détail pour les 44 chambres sur lesquelles souffle l'esprit de Fornasetti et dont le mobilier est signé Patricia Urquiola ou Philippe Starck. Passionné de couture, de musique et de théâtre, Philippe Maidenberg s'est même inspiré du modèle d'un de ses pantalons prince-de-galles pour dessiner la moquette.

Place Saint-Sulpice, dans le VI<sup>e</sup>. Le lieu porte le nom d'une grande égérie du xviii<sup>e</sup> siècle, Juliette Récamier. En 2008, Sylvie de Lattre (l'Hôtel Verneuil et l'Hôtel Thérèse, à Paris) achète ce petit hôtel à deux étoiles avec sa façade en pierre, fréquenté par les artistes sans le sou. Elle confie alors sa rénovation à l'architecte d'intérieur Jean-Louis Deniot pour en faire un quatre-étoiles sophistiqué. Pour ce nouveau lieu fréquenté par la pop star Katy Perry, le décorateur s'est inspiré de ses chouchous : Yves Saint Laurent, le décorateur hollywoodien Tony Duquette, la Maison Jansen, mais aussi Jean Royère, Jean-Michel Frank, Cocteau, Giacometti... « J'ai toujours aimé l'exotisme et l'éclectisme de ces grands créateurs, explique Jean-Louis Deniot. Toute la difficulté fut ensuite de transposer ces inspirations dans une base mêlant le néo-Directoire et les années 1940. » Bureau en marqueterie de paille à l'entrée, treillages sur fond de miroir, lustre en plâtre, moquette en fausse malachite pour évoquer la verdure, papier peint conçu comme une écorce d'arbre, moquette à motif léopard, mobilier théâtral inspiré de Gilbert Poillerat, tout a été conçu pour créer un lien entre intérieur et extérieur et engendrer des contrastes heureux. ■

Ci-contre : Le bar de l'Hôtel Missoni, création de la décoratrice Rosita Missoni. En bas : Le lobby de l'Hôtel Joyce, décoré par Philippe Maidenberg.



## EDIMBOURG OU BERLIN

À Édimbourg, entre le pont George-IV et l'avenue Royal Mile, The Rezidor Hotel Group a ouvert le premier Hôtel Missoni décoré par l'icône des imprimés flashy, des tonalités solaires, des mélanges hypnotiques, Rosita Missoni en personne. Mot d'ordre, de la gaieté avant tout même si la styliste y est allée d'une main légère en mettant ses touches de couleurs fétiches sur un fond noir et blanc pour accueillir des meubles signés Marcel Wanders, Eero Saarinen, Arne Jacobsen, Charles Rennie Mackintosh...

Après Barcelone, c'est à Berlin que la célèbre marque de chaussures espagnoles Camper a ouvert son second hôtel. Au cœur du quartier de Mitte, non loin du célèbre Museumsinsel, le Casa Camper a été décoré par deux architectes catalans : Fernando Amat et Jordi Tió. Là aussi, la philosophie de Camper a édicté le ton décoratif du lieu : simplicité, authenticité et respect de l'environnement. Pari tenu avec ces chambres à la décoration fonctionnelle et minimaliste, déclinées dans des couleurs fortes. Le restaurant Dos Palillos a été confié à un autre couple emblématique du design actuel, les frères Ronan et Erwan Bouroullec. Fidèles à leur inclination pour les univers drastiques, ils ont gratifié le lieu de murs blancs et de tables monochromes. Un minimalisme récurrent, parfait pour accueillir une carte asiatique signée Albert Raurich, ancien chef du fameux El Bulli à Barcelone.

**PARIS**

→ Les Fontaines  
du Luxembourg  
250 € la nuit ou 123 €  
réservé par Internet.  
4, rue de Vaugirard,  
75006 Paris.

Tél. : 01 57 32 32 74.

[www.luxembourg  
hotelparis.com](http://www.luxembourg<br/>hotelparis.com)

→ Hôtel Joyce  
Chambre de 160 à 280 €,  
suite à 380 €.

29, rue La Bruyère,  
75009 Paris.

Tél. : 01 55 07 00 01.

[www.astotel.com](http://www.astotel.com)

→ Hôtel Jules  
Chambre standard de  
100 à 325 € en chambre  
Deluxe. Suite junior à  
partir de 250 €.

49-51, rue La Fayette,  
75009 Paris.

Tél. : 01 42 85 05 44.

[www.hoteljules.com](http://www.hoteljules.com)

→ Le Petit Paris  
L'hôtel dispose d'un  
« *honesty bar* », ouvert  
de 18h à minuit, où  
l'on note soi-même ses  
consommations.

Il propose également un  
tour de Paris écolo chic.  
Chambre de 240 à 360 €.

214, rue Saint-Jacques,  
75005 Paris.

Tél. : 01 53 10 29 29.

[www.hotelpetitparis.com](http://www.hotelpetitparis.com)

→ Hôtel Récamier  
Chambre standard à  
250 € ; suite Club, 420 €.  
3 bis, place Saint-Sulpice,  
75006 Paris.

Tél. : 01 43 26 04 89.

[www.hotelrecamier.com](http://www.hotelrecamier.com)

**EUROPE**

→ Casa Camper  
À partir de 155 € la nuit.  
Weinmeisterstrasse 1,  
10178 Berlin.

Tél. : +49 (30) 20 00 34 10.

[www.casacamper.com](http://www.casacamper.com)

→ Missoni  
Tarif unique à partir de  
243 € la nuit.

1 George IV Bridge  
EH1AD Édimbourg.  
Tél. : +44 (131) 220 6666.

[www.hotelmissoni.com](http://www.hotelmissoni.com)